

verriez des instruments de labour qui sont le dernier mot du progrès actuel... Donc, je répète, la moisissure, personne n'en veut !... mais la pourriture socialiste... anarchiste... qui en est le partisan... ? C'est la fleur de demain, celle qui pousse sur la terre noire de vos usines !... Allons !... levez-vous !... et que le pays sache bien vos noms !...

— Mais je vous ai déjà dit, insiste le petit négociant qui tient absolument à son idée, et vous l'avez reconnu vous-même, qu'il y a d'excellentes usines...

— C'est possible ! mais j'ajoute : celles que vous établirez ici auront une direction juive... vous le savez bien tous !... le travail y sera un marchandage ; l'ouvrier, une unité quelconque perdue dans l'anonymat de la masse !...

Et comme quelques murmures, presque des grognements s'élèvent un peu de partout :

— ...Oui, continue le jeune fermier, je la vois, votre ville de demain, avec ses hommes n'espérant plus rien d'eux-mêmes et par eux-mêmes... dont toute l'ambition sera de se faire embaucher !... je vois d'avance la théorie des quémandeurs de places, alors que chacun ici possède la sienne, bien grande et bien large au soleil de Dieu : "... Une place !... une place !..." ce sera le cri de tous les mendiants de demain ! Et comme il sera beau notre Val d'Api, avec ses rues défoncées au passage des camions, avec ses ruelles de misère, avec ses murs lépreux, ses enfants jaunis, dépenaillés, se torgnolant dans les ruisseaux, au milieu des bouis-bouis et des cafés ! !

— Dites donc... ? vous !... proteste Soupot en se levant d'un bond.

— ...Je vois notre gaie rivière charriant les détritiques... notre campagne envahie par les ouvriers étrangers... notre air vicié par les fumées... nos enfants, désertant les villages et partant vers ce Paris maudit !..." Je supplie le Conseil de réfléchir une fois encore et de ne pas assumer devant notre tranquille pays une aussi effrayante responsabilité !...

Mais la voix du fermier n'a plus d'écho ; il voit, il sent que tout est arrangé d'avance, et c'est si vrai que, sans même répondre, le cafetier demande au maire de passer immédiatement au vote.

Il se fait par bulletins fermés, au milieu d'un silence absolu ; et, après avoir voté, chacun, à voix basse, commente l'attitude de Jacques de la Ferlandière : "... Il parle pour lui, dit-on par ici... Il n'est pas dans le train, murmure-t-on par là..."

Le cafetier, lui, y va plus carrément :

— ...Parbleu ! c'est l'abbé Hans qui lui a graissé les pattes et fait la leçon... d'ailleurs, *le Jacquot*, c'est pas un homme... c'est un curé !...

Maintenant, tout le monde a voté... Le maire, debout devant la table, ouvre d'une main qui ne veut pas trembler les douze bulletins des conseillers, et la répartition se fait de la façon suivante :

Pour l'établissement des ateliers.	8
Contre.	4

Alors, c'est une explosion de joie sauvage dans la salle ; on trépigne sur le plancher... on saute sur les tables... on bat des mains... on frappe des cannes... on crie... on hurle... on fait le veau... le coq... et surtout, on se penche aux fenêtres pour jeter à la population anxieuse la nouvelle toute fraîche :

— La Ferlandière est battue !... l'affaire est enlevée !... hip !... hip !... hurrah !...

*

* *

Et, suivant l'opinion, les uns s'en vont chez Soupot arroser bruyamment le triomphe du Progrès... ou, comme Jacques de la Ferlandière, retournent lentement chez eux, tristes et rêveurs, par le grand chemin, sur lequel le soleil couchant allonge déjà l'ombre mélancolique des hauts peupliers...

CHAPITRE IV

En quittant le Conseil, Jacques serra quelques mains tendues vers lui dans un élan de reconnaissance, passa au télégraphe pour annoncer la mauvaise nouvelle aux voyageuses de l'Abbaye, fit un détour pour éviter le café où Soupot devait arroser, aux frais des clients, le triomphe de sa cause, et reprit par la Neigerie la route de la Ferlandière.

Jamais le chemin qui relie le domaine de Jacques au Val d'Api ne lui avait paru si court.

Dans la disposition d'esprit où il se trouvait, il eût voulu la Ferlandière, loin, très loin, enfoncée dans les bois. De cette façon, il n'aurait pas été le témoin de tout ce qui allait se passer au village.

Mais il marchait d'un tel pas, qu'au bout d'une heure les toits de la Ferlandière apparurent au milieu du feuillage qui, par-ci, par-là, se piquetait déjà des premières teintes rouillées de l'automne.

Un instant, le jeune gentilhomme s'arrête devant l'immense prairie qui commence son domaine, et au milieu de laquelle, couchés dans l'herbe épaisse, les bœufs roux

Suivent de leurs yeux languissants et superbes
Le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais.

C'était sa terre à lui !... ses arbres ! ses bois ! !...

Ces maisons lointaines qui semblaient se grandir au-dessus des chênes, pour, de plus loin, lui souhaiter la bienvenue, avaient abrité tous les siens... Depuis quand... ? au juste, il ne le savait pas lui-même.

Car la Ferlandière ne date ni de ce siècle ni même de l'autre ; et, aussi loin que les paysans vont éveiller leurs vieux souvenirs, la propriété de Jacques y figure comme une sorte de choses essentielle au pays.

Et le fermier regarde étinceler à l'horizon, dans une bonne caresse de soleil, ce que Soupot appelait tout à l'heure avec dédain : *Le tas de briques perdu au fond d'un marécage* ! et, à ce souvenir, un brusque mouvement de colère soulève les épaules du jeune homme.